



**Grand
Jeu
Concours**

Grande voie

L'aiguille Dibona

Voyage

Finale Ligùre

Cascade de glace

La Daille

Grand frisson...

...à la Calanque du Devenson

Edito

"Il n'y a pas de liberté sans responsabilité et sans contrôle". Vous avez 4h.

Cela aurait pu être un sujet du bac philo, s'il avait eu lieu, réservé à quelques malheureux bacheliers. En fait les évènements de ces derniers mois ont amené chacun d'entre nous à y réfléchir.

Tout d'abord ce confinement imposé qui nous a rappelé combien la simple liberté de sortir, se déplacer, se réunir, grimper, nous est chère, voire vitale. Liberté qui ne nous a été rendue qu'à condition de prendre conscience et d'assumer les risques que l'on court et que l'on fait courir aux autres, et de respecter certaines règles, pour le bien de tous..

L'autre évènement marquant, qui a secoué le petit monde de l'escalade (et qui fait couler beaucoup d'encre) a été la dénonciation par la FFME des conventions d'usages des sites naturels.

Sans entrer ici dans les détails (nous le ferons dans le prochain numéro), cette décision très critiquée pourrait conduire à brève échéance à l'interdiction de certains sites naturels, leur propriétaire refusant d'endosser la responsabilité en cas d'accident (responsabilité jusque la assumée par la FFME par le biais des conventions d'usages).

Mais au delà de la polémique qu'elle suscite, cette décision a au moins le "mérite" de rappeler (ou d'expliquer, car il n'est pas certain que tous les pratiquants en soient conscients) quels sont les intervenants qui nous permettent de pratiquer notre sport préféré en extérieur:

- les propriétaires, publics ou privés, qui autorisent l'accès à leurs terrains/sites
- les bénévoles (le plus souvent) qui équipent et assurent l'entretien des sites d'escalade
- la FFME et les collectivités locales, qui financent (en partie) l'équipement et sont responsables en cas d'accident

Et aussi (je l'espère) de nous questionner sur notre pratique de l'escalade, sur les risques que nous sommes prêts à accepter et les responsabilités prêts à assumer pour pouvoir continuer à l'exercer.

Allez, je vous laisse un peu plus que 4h. Vous avez 2 mois pour réfléchir au sujet. Je ramasserai les copies à la rentrée...

En attendant, vous retrouverez dans ce numéro les récits des aventures palpitantes de nos camarades, dont certains ont révélé un fort potentiel pour remporter le Gland d'Or 2020. Même si j'ai un favori, il vous appartient de désigner « l'élu », en nous envoyant par mail (rocandpof@escaladevincennes.net) le nom de celui que vous considérez le plus méritant.

Enfin, pour vous divertir un peu, 4 pages de jeux, concoctés à partir de vos contributions whatsappiennes pendant le confinement, et dont les réponses ne sont pas si faciles que ça...

Merci à toutes/tous les contributrices/teurs, bonnes vacances à toutes et tous, profitez à fond de cette liberté qui nous est ac-cordée, et...n'oubliez pas d'écrire des articles pour R&P !

philippe

Sommaire du n° 38 - Juillet 2020

p2 Edito

p4 Le mot du Préz'

Vie associative

p6 Bilan des sorties

p8 Résultats des compétitions

p10 Prêt de matériel

Culture



p14 Livanos, Le Grec

« Mieux vaut un piton en plus qu'un homme en moins. Surtout si cet homme, c'est moi!... »



p16 R. Messner
au Nanga Parbat

Vos sorties

p19 Un Gland d'Or à La Dibona



p23 Ça caille à la Daille !

p25 Andiamo: Escalade, Pesto et Prosecco

p30 Stage ski de rando

p31 Un bon grimpeur est un grimpeur vivant!



p34 Où est Charlie?

p35 Scrabble

p36 Les Belles et la Bête

p37 Kiéki?

Le mot du Prez'



Salut les AVÉistes !

Quoi de mieux qu'un bon numéro de Roc&Pof pour terminer l'année ? Je crois que la question elle est vite répondue...

Des mots, plein, (plus ou moins) savamment ordonnés. Des photos, plein aussi, des fois en rapport avec les mots, des fois moins.

Et toujours du plaisir à lire ces aventures que vous nous proposez, plus ou moins rocamboliques, et plus ou moins sérieuses. Un grand merci aux contributeurs encore une fois, car sans eux, Phiphi, tout excellent Rédac'Chef qu'il est, ne pourrait vous proposer que son Edito et le mot du Président..

N'hésitez donc pas à participer, même si vous pensez ne pas être à la hauteur ! Tout le monde a commencé un jour, et le temps où celles et ceux qui se trompaient se retrouvaient balancés derrière le mur est révolu. Enfin, je crois. Je vais relire les statuts pour être sûr.

Ces encouragements à participer sont valables pour toutes les activités que nous proposons bien entendu : ouverture de voie, nettoyage de prises, événements festifs divers et variés, sorties ... N'oubliez pas que c'est vous qui faites le club !

Ce numéro 38 de Roc&Pof conclut donc une saison vraiment particulière, dont chacun se souviendra les derniers mois.

L'arrêt de toutes les activités non-essentiels et le confinement nous ont tous touché. Plus ou moins durement, plus ou moins durablement, il est vrai, mais nos vies s'en sont trouvées modifiées, indéniablement. Beaucoup se sont occupé d'eux-mêmes, beaucoup ont pris soin des autres, et à notre niveau nous avons essayé de garder un lien au sein de notre association.

Dès que nous avons pu, nous avons travaillé avec les équipes de la mairie pour vous offrir quelques séances de remise en forme juste avant que vous ne partiez crapahuter durant l'été ! J'espère que, malgré beaucoup de contraintes sanitaires, vous avez pu retrouver quelques sensations, et réajuster votre baudrier à votre nouvelle taille post-confinement...

Si vous faites partie des crapahuteurs estivaux, renseignez-vous bien sur les conditions d'accès aux sites naturels. D'abord parce que des mesures sanitaires peuvent avoir été mises en place. Ensuite parce que l'annonce il y a quelques semaines par la FFME du déconventionnement des sites naturels peut en avoir entraîné la fermeture de certains. Ce serait dommage de faire une marche d'approche de 2h et de se retrouver sur un site interdit à la grimpe..

Et bien entendu, reprenez doucement. Vous n'avez pas grimpé pendant de longues semaines, soyez prudents lors de vos progressions, nous comptons sur vous pour des articles l'année prochaine !

J'ai mentionné le déconventionnement des sites naturels par la FFME. Il est encore trop tôt pour mesurer l'impact de cette décision sur notre activité en extérieur, et on peut s'insurger, ou pas, qu'elle était prise. Ce qui est certain, c'est qu'il s'agit d'un sujet méritant bien plus que quelques lignes dans un édito, et que nous essaierons de le traiter dans le numéro 39..

Et je ne peux conclure ce mot du président sans évoquer le départ de Florent, moniteur des écoles d'escalade Jeunes et entraîneur du groupe Compétition, qui travaillait pour le club depuis 17 ans. Florent se lance dans une nouvelle aventure professionnelle qui ne lui laissera pas assez de temps pour ses élèves. Bonne chance à lui !

Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une très bonne lecture, un très bel été, et à vous dire que nous aurons un immense plaisir à vous retrouver au pied du mur en septembre !

Verticalement,

Jean-Baptiste Creach, Président.



Les sorties AVE – 2019/2020

Voilà, on arrive à la fin de cette saison 2019/2020, malheureusement marquée par un contexte sanitaire mondial inédit. Alors que retenir de cette année raccourcie écoutée ? Petite rétrospective:

Septembre 2019 - Sortie Fontainebleau Nainville

- Pour ce début de saison, quelques courageux ont profité du site des Rochers du Duc par une matinée froide et sèche, avec Henri, l'expert Bleausard de la Commission Sortie. Un échauffement sur les blocs orange puis grimpe sur les bleus. Bonne séance, et sans pluie !



Octobre 2019 - We falaise Bourgogne (Morvan)

- Le dernier Roc&Pof vous avait tout raconté (ou presque) sur ce we où le temps humide n'avait laissé qu'une après-midi de répit en falaise, avant d'obliger la dizaine d'AVEistes, menée par Amélie, l'experte Bourgogne/Normandie de la Commission Sortie, à se réorienter vers la salle Karma sur le chemin du retour. Heureusement, le choix du gîte d'Eric, le joyeux drille de la Commission Sortie, avait ravi tout le monde et compensé la frustration de la grimpe écourtée.



Décembre 2019 – Sortie Falaise Saint Maximin

- Même s'il est vrai que les statistiques montrent qu'une sortie organisée par Henri est souvent corrélée à un risque météorologique, en décembre cette corrélation s'applique à tout le monde. La motivation était pourtant bien au rendez-vous avec presque 20 AVEistes prêts à en découdre avant les fêtes de fin d'année. Mais le fort mauvais temps est venu à nouveau jouer les trouble-fête, entraînant une cascade d'annulations. Plusieurs AVEistes ont en effet finalement préféré rester au chaud sous la couette, tandis que les plus motivés se sont levés pour se rabattre sur la salle Roc & Résine.



Janvier 2020 – L'hivernale de Bleau - les 3 Pignons

- Henri ne désespère pas qu'un jour cette traditionnelle sortie hivernale se fasse sous la neige ! En attendant, même sans neige, cette sortie a emballé tous les Bloc'trotteurs, dont certains auraient même « cassé » du rouge.



Février 2020 – Sortie Falaise Saint Maximin

- Pour se désengourdir les doigts de l'hiver, direction St Maximin avec Henri, remplaçant au pied levé notre Président JB, bloqué par des obligations dorsales. Le soleil était un peu timide, mais au moins il n'a pas plu. Parmi la quinzaine d'AVEistes du jour, la diversité était au rendez-vous : des ténors venus passer quelques 6B pendant que certains moins expérimentés décidaient enfin d'arrêter la moulinette, sans oublier les grimpeurs-chanteurs et les tireurs de clous.



Avril 2020 – Semaine AVE - Drôme

- Eric, notre expert Semaine AVE de la Commission Sortie, avait à nouveau trouvé un gîte, qui s'avérait prometteur, avec pigeonnier et lits doubles en bonus. 24 AVEistes s'étaient inscrits, prêts à faire face à l'épreuve quotidienne du Gland d'Or ou à briller, tels des finalistes de Top-Chef à l'épreuve quotidienne du dîner presque parfait. Mais Covid oblige, le confinement ne s'est pas fait dans le Diois, la semaine a dû être annulée. Ce n'est que partie remise : rendez-vous en avril 2021 !



Mai 2020 – We Pentecote Bourgogne (Saffres et Géligny)

- Le we s'annonçait déjà comme un succès : complet, une liste d'attente avait même été mise en place. De plus, Henri aurait enfin conjuré le sort avec le beau temps qui continua à sévir lors de ce we malgré la fin du confinement. Mais Covid oblige, là aussi, le we a dû être annulé. Rassurez-vous, la séance de rattrapage est déjà programmée pour le we du 26/27 septembre !



Juin 2020 – We Dentelles de Montmirail

- Pour son baptême d'organisation, Babeth, la novice de la Commission Sortie, avait voulu essayer d'innover en proposant un we de 3 jours aux Dentelles de Montmirail, ces falaises du Vaucluse surplombant les vignobles du Gigondas pour permettre de visualiser toute la journée l'objectif du soir. Une communication venait de vous être envoyée pour vous préparer à l'ouverture prochaine des inscriptions pour ce we. Une dizaine d'AVEistes avait même déjà exprimé leurs motivations et posé des options sur des billets de train. Les inscriptions allaient être lancées quand le confinement est tombé. Et Covid oblige, là aussi : annulation. Mais on retentera la saison prochaine !



Par ailleurs, pause sur l'organisation des sorties Alpinisme cette année : Mont-Dore Y Cîmes, Cantalpinisme et Grave Y Cîmes. Sans trop de regrets au final. L'édition 2020 du Mont-Dore (fin janvier) a en effet dû faire face à un temps hivernal inondé de pluie et balayé par des vents affirmés : avec une hydrométrie proche des 100%, les participants se sont a priori bien faits secoués et inondés. Quant à l'édition 2020 de la Grave (fin juin), elle a tout bonnement été annulée. Seule l'édition 2020 du Cantal (mi-mars) avec du beau temps aurait peut-être permis de prendre une grande bouffée d'oxygène avant les 2 mois de confinement. Pour précision, ces 3 événements mis en place chaque année par les différents comités régionaux permettent lors d'un we, à tout novice ou pratiquant déjà aguerri, de participer à plusieurs ateliers de découverte ou de révision des techniques d'alpinisme, animés par des professionnels, (encordement, cramponnage, parcours d'arête, cascade de glace, progression et sécurité sur un glacier, sortir d'une crevasse, couloir de neige, etc...).

Sinon cette saison, « *Le Rendez-Vous des AVEistes* », à savoir les derniers vendredi du mois à Arkose, ont rencontré moins de succès que la saison passée. Pour mémoire, « *le Rendez-vous des AVÉistes* », c'est une occasion de sortir du gymnase pour aller tâter ensemble de la résine multicolore dans une salle de bloc. Et une bonne excuse pour boire des bières en refaisant le monde après.

Vous n'aimez plus la bière ?! Ou seriez-vous plus des falaisistes dans l'âme que des bloqueurs ?

On a quelques idées et projets dans les cartons qu'on espère vous déballer l'année prochaine. Mais en tout cas, si vous avez des suggestions, des remarques, des idées, des spots à conseiller, des envies particulières (alpinisme, terrain d'aventure,...), n'hésitez pas à les remonter et les partager avec la Commission Sorties !

Contact : sortie@escaladevincennes.net

Bel été à tous !

La Commission Sorties AVE



Résultats des compétitions de la saison 2019-2020

Championnat régional de bloc d'Ile de France 2020, les 25 et 26 janvier dernier à Fontainebleau.

Chez filles, Elena termine 13^e, Clarysse 17^e, Lou 27^e et Lilou 42^e chez les Minimes, tandis que chez Valentine est 18^e chez les Cadets.

Les garçons y seront l'année prochaine ! Ou pas...

Championnat départemental de bloc du Val de Marne 2020, le 15 décembre dernier à Alfortville, avec de supers résultats et d'excellentes nouvelles!

Chez les Minimes Filles : Clarysse et Elena sont 2^e ex-aequo, Lou est 4^e et Lilou est 5^e. Chez les Minimes Garçons, Timothé est 9^e.

En Cadets, Valentine se classe 7^e chez les filles, Clara 18^e et Lena 19^e. Chez les garçons, Tano est 16^e.

Seul représentant Junior de l'AVE, Ronan finit 6^e chez les Garçons.

Enfin, dans la catégorie reine des Vétérans, Laurent « Pok » est sur la 2^e marche du podium, et Arnaud termine 5^e.

Les excellentes nouvelles sont pour Lou, Elena, Clarysse, Lilou, Valentine et Ronan qui sont qualifiés pour les championnats régionaux de bloc 2020 qui auront lieu à Karma le week-end du 25/26 janvier prochain. Tout l'AVE sera derrière eux!!



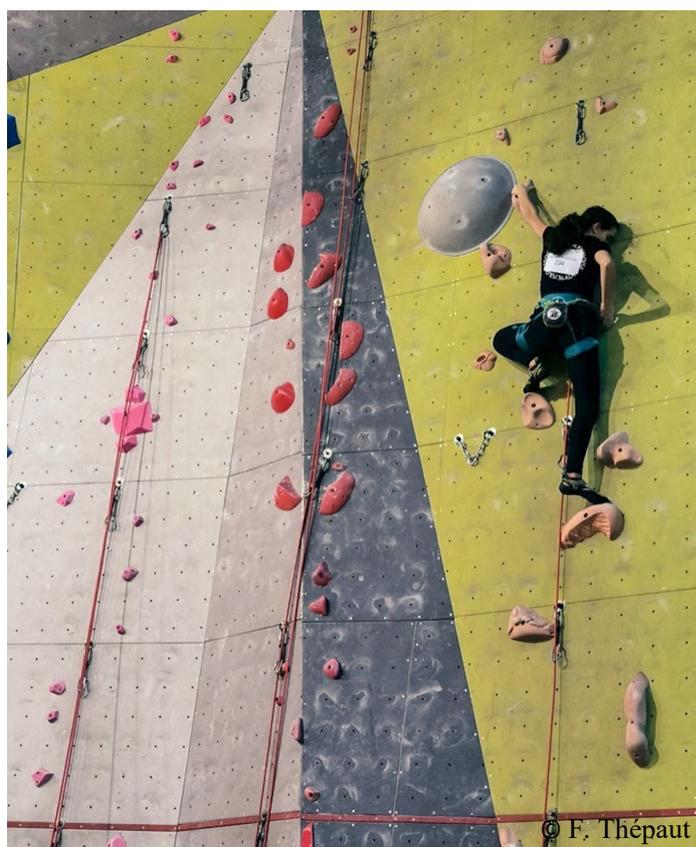
Le 7 décembre dernier avait lieu l'Open régional de difficulté jeunes à Evry Courcouronnes.

L'AVE s'est particulièrement illustrée avec, chez les Minimes Filles, une 5e place pour Lou, une 4e place pour Elena et une victoire (1ère place) pour Clarysse!

Chez les Minimes Garçons, Sacha finit 26e tandis que chez les Cadets Filles, Valentine décroche une 7e place!

Félicitations à toutes les compétitrices et tous les compétiteurs, et un grand merci aux accompagnateurs!

Jean-Baptiste



Prêt de matériel

Chers adhérents, vous n'êtes pas sans savoir que le site web du club a été mis à jour. C'est pour moi l'occasion de vous parler du matos du club. En effet, sur le site vous pourrez retrouver la liste du matos nécessaire pour grimper en salle, à l'AVE, mais aussi une liste (aussi exhaustive que possible) du matériel disponible pour les sorties à l'extérieur.

Afin d'être clair et limpide avec vous, sachez que ce matériel est disponible **en prêt pour tous les adhérents licenciés de l'AVE**, bloqueurs, falaisistes, alpinistes en herbe, en bois, mais aussi en toc, grimpeurs du dimanche, mais aussi de tous les jours qui finissent en -i- , et j'en passe.

Je vous en fais ici un court extrait. Sont donc disponibles :

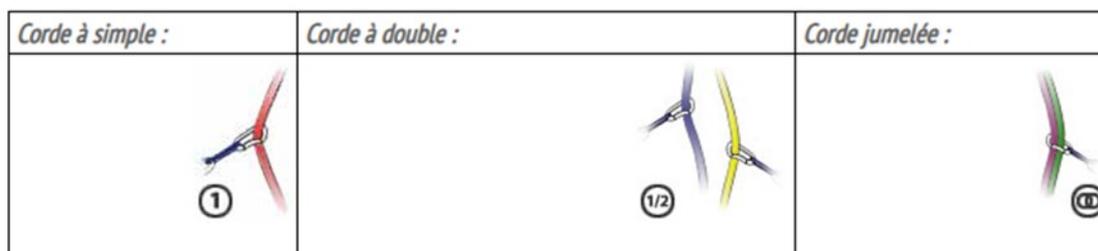
- des cordes à simple, de 80 mètres (pour les nouveaux ou les amnésiques, la corde à simple est à privilégier pour la couenne, aussi appelée voie d'une longueur; ou l'inverse)

- des cordes à doubles : plus fines, moins longues (50 ou 60 m), elles s'utilisent exclusivement en double en escalade (ce qui veut dire par deux, d'où leur nom tiens), et généralement pour la grande voie. Avoir deux cordes prend tout son sens lors du rappel, sauf si vous tenez absolument à descendre en simultané, à l'américaine. Mais ça sera sans moi. Très utile aussi pour grimper à 3. En falaise, j'entends.

- des cordes à double pour l'alpinisme : ce sont des cordes à double (voir ci-dessus donc), davantage traitées contre l'humidité, idéales pour l'alpinisme ou l'escalade de cascade de glace. Par contre, elles sont plus fines (8,1 mm) et glissent donc davantage dans le descendeur, ce qui nécessite vigilance, expérience, et de raison garder. Celles-ci, on les privilégie pour l'alpi.

- des cordes « spéciales » : une multilabel (en gros utilisable pour plein de choses) et deux brins de cordes à double Iceline que l'on réserve à la cascade de glace, afin d'y collectionner les coups de crampons, sur ces cordes-ci uniquement et pas sur les autres.

C'est compliqué me direz vous ? Que nenni. Je vous invite d'ailleurs à lire ce petit article du site expe.fr, qui cite comme source le fabricant BEAL et qui résume assez bien l'usage permis et interdit pour chaque type de corde (<https://www.expe.fr/fr/bien-choisir-sa-corde-escalade>) :



Les cordes, c'est déjà dingue, mais attendez un peu ce qui va suivre. Le club met aussi à disposition des jeux de dégaines, des casques, des crash pads, une multitude de topos, et un tas d'objets oubliés (chaussons - des qui puent et des qui puent pas - , tee shirt, chaussures à talon à l'unité, couteaux, descendeurs... mais là n'est pas le sujet). Fou, non?

Mais, et il y a toujours un - mais -, pour le bon fonctionnement du club, la bonne santé mentale du responsable du matos, et votre propre sécurité surtout, quelques règles simples sont à respecter.

D'abord, ce prêt se fait moyennant le dépôt d'une caution par chèque (les montants sont disponibles sur le site web), juste au cas où toi, cher public, décide sur un coup de tête, ou un coup de mou, de te barrer avec le matériel. Ça nous permettra au moins de boire des bières pour noyer notre chagrin.

Enfin, *last but not least* comme diraient des gens qui ne sont plus dans l'Union Européenne, le matériel prêté est du matériel de sécurité, **il est donc indispensable que chacun respecte les recommandations du fabricant, fournies dans la notice d'utilisation, et les recommandations fédérales**. Et pour pouvoir les respecter, encore faut-il les connaître.

Les notices, nous les avons au gymnase (on garde tout, on est comme ça nous) et elles sont de plus en plus disponibles sur internet. D'ailleurs c'est aussi valable pour votre matériel personnel: c'est toujours bien de savoir l'âge de son baudrier, ses conditions de stockage, comment contrôler et quand remplacer sa vache, ou sa femme, ou son mari... pardon je m'égare.

Pour les recommandations fédérales, c'est pas facile à trouver...mais plus d'excuse, elles sont disponibles [ici](#) !

(Vous préférez lire la version papier du Roc'n Pof et en cliquant sur le lien avec votre doigt il ne se passe rien? Rassurez vous, le lien est aussi donné sur la page "matériel" de notre site internet. Vous pourrez aussi demander à avoir accès à un ordinateur ou une tablette à l'un de vos petits-enfants.)

Pour ce qui concerne l'utilisateur (donc toi, cher public), il faut retenir en particulier les informations suivantes:

• INFORMATION DES UTILISATEURS

Lors d'une mise à disposition d'EPI, l'utilisateur doit :

- être informé des conditions d'utilisation et d'entretien du matériel qui lui est confié ;
- avoir la possibilité de consulter la notice d'utilisation du fabricant et le certificat de conformité ⁵ ;
- être sensibilisé au bon réglage du matériel.

Dans le cas de matériels mis à disposition d'activité encadrée, c'est au cadre de :

- vérifier le bon état du matériel mis à disposition⁶ ;
- de fournir aux utilisateurs les informations nécessaires concernant le matériel qu'ils utilisent ;
- d'apprendre à chaque utilisateur à réaliser systématiquement les contrôles de routine.

 Au retour du matériel, le cadre ou l'utilisateur doit signaler toute chute importante, événement exceptionnel ou défaut constatés. Cette procédure peut être formalisée par la signature d'un formulaire.

Donc que vous soyez cadre ou utilisateur, vous **devez** savoir vous servir du matériel qui vous est prêté, et être capable de vérifier son bon état. Car oui, en effet, vos prérogatives incluent ceci:

A chaque utilisation, l'utilisateur ou le responsable de la séance doit effectuer un contrôle appelé « **contrôle de routine** ».

- **CONTROLE DE ROUTINE**

Le contrôle de routine consiste en une vérification simplifiée du matériel, il est destiné à détecter un défaut ou une détérioration sur chaque matériel. Il s'effectue avant et après chaque utilisation du matériel.

En cas de doute, reportez vous encore une fois à la notice d'utilisation de l'équipement (on les garde toutes, c'est obligatoire), demandez au responsable du matos... Une chose est sûre: quand il s'agit de sécurité, il n'y a pas de question bête.

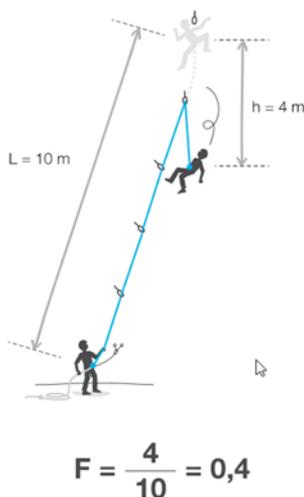
Enfin, au retour du matériel, il est également de vos prérogatives de signaler tout évènement exceptionnel:

Un évènement exceptionnel se caractérise par un incident susceptible de réduire considérablement la fiabilité du matériel. Cela peut être la conséquence :

- d'une chute ou d'un choc important ;
- d'un contact avec des agents chimiques ;
- de l'utilisation de l'EPI en dehors de celle définie dans la notice d'information ;
- Etc.

Donc si vous avez pris un vol avec un facteur de chute important (ou que vous avez ce sentiment, même si généralement on a l'impression de voler pendant 20m alors qu'on était seulement 50cm au-dessus du point), dites le!

Hein? Quoi? qu'est-ce que le facteur de chute? Alors là, je ne peux que t'aiguiller, cher public, vers cette explication claire et limpide de Petzl, [ici](#). Où tu apprendras qu'un facteur de chute de 2, et ben c'est pas bon pour la corde! Mais aussi qu'on l'atteint quand même pas souvent...

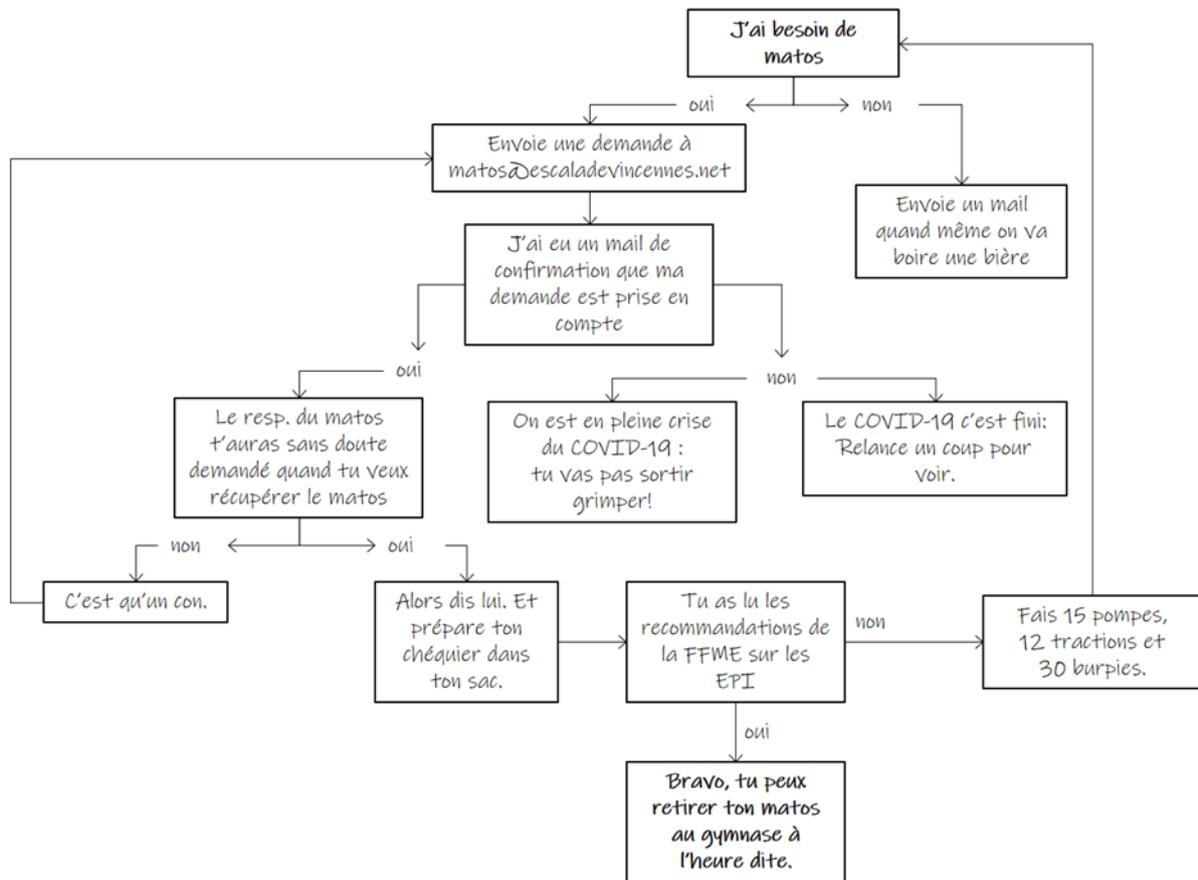


$$F_{th} = \frac{\text{Hauteur de chute}}{\text{Longueur de corde}}$$

F_{th} = facteur de chute théorique
 Hauteur de chute = hauteur de chute du grimpeur
 Longueur de corde = longueur de corde entre assureur et grimpeur

Bref, signale à ton cher responsable du matos tout évènement anormal, et sois gentil, vire les cailloux et les feuilles mortes du sac à corde avant de la rendre, et fais sécher la corde si elle est humide avant de la ranger : on ne fait pas encore de compost à l'AVE. L'emprunteur suivant t'en remerciera.

Pour finir, rentrons dans le vif du sujet, celui qui vous intéresse toutes et tous: comment qu'on fait-on pour emprunter du matos à l'AVE? Encore une fois, j'ai voulu être clair, limpide, et j'ai donc fait un diagramme simple (si après ça vous avez encore des questions...).



En conclusion, je dirai, pour être clair et limpide, que l'AVE prête du matos à ses adhérents, et ça, en plus d'être beau, c'est plutôt pratique.

Stéphane O.

Georges Livanos, le Grec

Savez vous combien il y a de calanques ...? On s'en fiche. A Marseille, une calanque, on y va souvent pour se baigner et rarement pour grimper. On marche pour aller se baigner, mais pas très longtemps.... c'est fatigant. On s'arrête à la première car la suivante, c'est trop loin et il fait chaud.

La grimpe à Marseille, c'est pas le foot, ça déplace pas les foules. S'il y a onze grimpeurs dans un secteur, c'est que l'AVE y a organisé une sortie.

Et pourtant, l'escalade est profondément ancrée dans l'histoire moderne des Calanques. Cette histoire commence grâce à quelques poignées d'hommes et de femmes passionnés qui créent, par exemple, en 1897 la Société des Excursionnistes Marseillais, et en 1900 le Rocher Club qui recrutait dans l'élite avec épreuves pour y adhérer !!!

Sous l'angle vertical, cette histoire débute plutôt en 1879, avec l'ascension de la Grande Candelle. Ce n'est ni un marseillais, ni un membre de l'AVE qui l'a gravie, mais Francis W. Mark, vice-consul d'Angleterre à Marseille.

Et oui, les anglais étaient des précurseurs de la grimpe. Ils avaient créé leur Club Alpin avant que nous créions notre CAF en 1874. Nous pardonnerons à Francis qui était devenu membre du CAF.

Walker, Whympers, Coolidge, Moore et bien d'autres noms donnés à des cols, des pics et des éperons. C'était l'âge d'or de la conquête des Alpes. Une émulation, une compétition, une envie partagée par les anglais, les italiens, les allemands, les suisses et bien d'autres pays.

Et les français ? Dommage, ça avait bien commencé avec Jacques Balmat, puis ce fut poussif. Il a fallu attendre longtemps avant que

Albert, Terray, Rébuffat et le Grec arrivent.

Il y a Gaston Rébuffat (1921-1985) ok, on le connaît. Mais le Grec, vous connaissez ? C'est Georges Livanos (1923-2004). En gros, il a ouvert 500 voies dans les Calanques, 40 dans les Dolomites ... et il a planté 25000 pitons !!!



Georges Livanos commence sa carrière dans les Alpes et revient rapidement vers les Dolomites et les Calanques, alors que Gaston Rébuffat commence dans les Calanques et fait carrière dans l'alpinisme.

Georges Livanos aimait les calanques mais sa passion était dans la verticalité des Dolomites. Pour lui, les calanques c'était des défis, et les Dolomites des exploits.

Sans être de grands copains, Georges et Gaston ont ouvert ensemble quelques belles voies dans les Calanques, par exemple La Centrale de la Candelle. A l'époque, avec leurs équipements, il fallait du mental pour ouvrir des 6b.

Voulez vous un scoop ? Connaissez vous la voie «l'arête de Marseille» à l'ouest de la Grande Candelle ? Elle est célèbre par le fameux Pas de Gaston. Et bien, c'est pas Gaston qui l'a ouverte. Ce sont deux grimpeurs de Fontainebleau (Hugues et Maurice Paillon) avec deux grimpeurs de Marseille. C'est bien la preuve que le bloc à Bleau est une bonne école. Alors vous avez compris, quand l'AVE organise des journées Bloc'trotteurs à Fontainebleau, faut y aller.

Pour revenir au Grec, quand vous grimpez dans les Calanques, tôt ou tard, vous grimpez une

Livanos.

Alors, Emmanuel et moi, on a voulu vivre ce que le Grec avait vécu. A notre niveau, bien sûr. On s'est attaqué au Grand Dièdre Jaune de la Paroi Noire du Crêt Saint Michel 5L et à la voie du Temple au Socle de la Candelle 9L.

Notre gourmandise nous a aussi attiré en haut de la voie de l'arête de Marseille 5L.

Quand on grimpe une voie historique, ouverte il y a presque cent ans, c'est un peu comme un parcours initiatique, un voyage culturel, un moment que l'on passe avec l'ouvreur. C'est bien, vraiment bien.

N'avez-vous jamais remarqué les vieux pitons aux relais ou dans la voie ? On en a vu dans les voies du Grec. Et bien, c'est certainement Sonia, sa femme, qui les a laissés car le Grec les plantait si fort que parfois Sonia ne pouvait pas les reprendre.

Quand le Grec plantait un piton, il disait qu'on pouvait y accrocher un paquebot.... on y a accroché Manu et Henri.

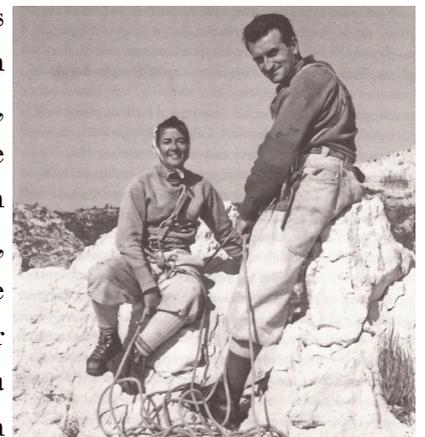


L'usage des pitons dans les calanques commence en 1935. La voie «l'arête de Marseille » a été ouverte en 1927 !!! C'était presque du free solo. Et la corde? Elle servait à assurer le second. Quelques années plus tard, le petit monde des calanqueux respectait cet exploit en disant « L'explorateur doit avoir du cran et ne peut compter que sur sa valeur physique et son allant moral pour triompher d'obstacles inconnus ». On comprendra pourquoi les premières étaient rares avant 1935. Il s'en suit de nombreuses ouvertures et l'on parle alors, non pas d'escalade artificielle, mais d'escalade acrobatique. Il va de soit que Albert, Terray, Rébuffat et le Grec ont usé et abusé des pitons pour accomplir leurs exploits. L'évolution est tout à fait comparable à l'arrivée des friends et des coinces... est ce que l'on ouvrirait un 9c avec des pitons, des coins de bois et un marteau ?

Un exploit s'appréciera par le regard que l'on porte au triptyque difficulté, moyens et époque.

Georges Albert (1903-1991) est considéré comme le premier équipeur de voies. Il scellait les pitons dans les voies les plus populaires afin d'éviter la dégradation due au dépitonnage. Il a, entre autres, cartographié les calanques, établi le premier vrai topo et ouvert beaucoup de voies avec sa femme Gisèle, avec Robert Tanner, avec Rébuffat. Et les pitons ? Il les fabriquait tout seul, sur une forge. Georges Albert pitonnait les voies, et sa femme Gisèle, comme Sonia, était la dépitonneuse.... et oui, l'homme en tête et la femme suivait. Mais ne jugez pas trop vite, c'était l'époque, Sonia et Georges Livanos s'aimaient profondément et sans débat sur le sexisme. Le monde de l'escalade les avait surnommé « le couple le plus sestogrado du monde ». Le sixième degré étant le niveau max de l'époque.

Notez que Gaston Rébuffat a fait beaucoup de ses premières avec ses clients ... Livanos en a beaucoup faites avec sa femme, et il a écrit : «Il y a parfois un bout de vire assez large pour s'asseoir côte à côte (les pieds dans le vide, bien sûr !) et chacun, appuyé contre l'épaule de son compagnon, sent, tout près, une confiante douceur où l'un puise sa force, l'autre son courage. »



Sur cette jolie citation, j'arrête ce vagabondage nostalgique. Les époques ont changé mais l'escalade, finalement, pas tant que ça

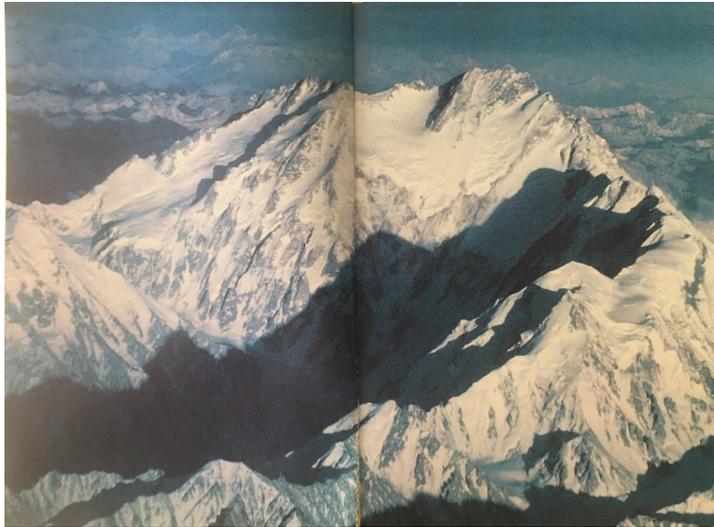
Le Bloc'trotteur Marseillais.... Henri

PS : chercher sur Wikipedia Georges Livanos... tout sur ces exploits, ces livres et ses films.

Nanga Parbat en solitaire de Reinhold Messner

Au moment de me lancer dans la lecture de ce livre, je suis un peu sceptique. J'ai déjà lu *Le Survivant* de Reinhold Messner et honnêtement j'ai été un peu déçue. Je m'attendais à y trouver beaucoup plus de récits et d'anecdotes sur ses ascensions ou celles d'autres alpinistes. Alors certes, il y en a, et des histoires assez incroyables d'ailleurs. Parce que ce mec est quand même vraiment très fort. Mais ces récits ne sont que des prétextes pour nous faire part de ses réflexions sur sa vie, sa pratique de l'alpinisme et sur cette discipline en général. Le tout étant assez décousu. J'en avais quand même retenu quelques passages qui m'avaient beaucoup marquée. Parce qu'au-delà de la critique que je viens de faire, j'ai un immense respect pour Reinhold Messner et ce qu'il a été capable de faire. Et même s'il a parfois un côté « donneur de leçon », il est souvent très juste dans ses propos.

Mais revenons à *Nanga Parbat en Solitaire*, car c'est plutôt de ce livre que je voulais vous parler. J'y allais un peu méfiante donc mais mon oncle m'avait dit en me prêtant le bouquin « tu vas voir, celui-là, il est vachement bien ». Donc je l'ouvre en me disant que c'est déjà amusant de lire un livre qui date de 1979, avec les pages toutes jaunies qui se détachent. Mon oncle a dû le lire quand il avait mon âge, petite émotion. Une photo de Messner au sommet du Nanga prend toute la couverture, impressionnant... J'entame la lecture.



Ça commence mal, Reinhold est dans sa tente à 6000 m d'altitude, nous sommes le 3 juin 1973. Il est assailli par le doute, la peur et la solitude. « La peur fait de moi un gigantesque paquet tremblant ». Toutes les conditions sont pourtant réunies pour l'assaut final, la météo est au beau fixe mais il est pris par une angoisse tenace. Il pense à sa femme, Ushi, qui l'a quitté quelques mois plus tôt. Il se sent isolé. Il n'a pas la force « spirituelle » de continuer et décide de renoncer. Il veut quand même monter jusqu'à 6500 m et se met en route au petit matin. Mais il se rend compte au

bout quelques minutes de marche que ses pas l'ont instinctivement guidé vers le couloir de glace qui redescend jusqu'au camp de base. « C'est mon corps qui va là où il doit aller, et je lui obéis ». Je suis frappée par ce passage. On retrouvera plusieurs fois dans le livre le rôle que joue l'instinct qui semble guider ses décisions en montagne. C'était la seconde fois qu'il se trouvait sur les pentes du Nanga Parbat après l'ascension tragique qui coûta la vie à son frère, Günther en 1970, et ce ne sera pas encore celle du succès.

Je pense aussitôt à cette phrase d'un alpiniste français, Pierre Mazeau je crois: « ceux qui sont encore vivants sont ceux qui ont su renoncer ».

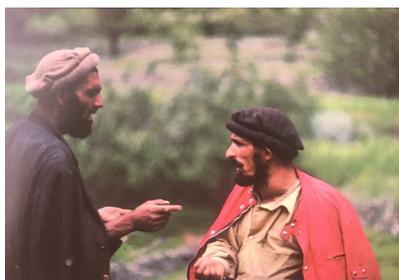
Quatre ans plus tard, il est de nouveau en route pour le Nanga Parbat, accompagné de son jeune frère Hansjörg. Mais il n'arrivera même pas aussi

loin que les deux premières fois et sera saisi d'un si violent désespoir qu'il fera demi-tour dans la vallée de Kaghan. Il pense encore à Ushi et ressent « un sentiment de solitude indescriptible ». Je suis assez étonnée, et finalement rassurée, de savoir que cet homme qui a accompli tant d'exploits et qui donne l'apparence d'être si sûr de lui, ait connu de telles périodes de désespoir.

1978, Reinhold Messner a fait la paix avec sa solitude. Il est là pour lui-même, et veut gravir le Nanga Parbat en solitaire, sans oxygène. Ce serait le premier à le faire. Le revoilà donc dans la vallée du Diamir. Il est accompagné de Ursula, une étudiante en médecine, et du major Mohammed Tahir ou « Terry » qui est officier de liaison.

Cette fois ce sera la bonne. Reinhold consacre une large partie de son livre à la marche d'approche, à

leurs rencontres avec les paysans locaux et les sherpas. L'édition de 1979 de chez Arthaud/Altitudes est agrémentée de



nombreuses photos que Reinhold Messner a prises pendant son voyage et qui montrent son ascension mais aussi les gens qu'il a croisés, la vie dans ces petits villages de la vallée. Les locaux qui commencent à le connaître, c'est la quatrième fois qu'il passe par ici, le prennent pour un illuminé de vouloir s'attaquer à cette montagne seul. La « montagne nue » comme ils l'appellent ou « Roi des montagnes » signification de Diamir. Cette montagne est gigantesque en effet. La face Nord de Mazeno est trois fois plus haute que la face Nord des Droites, le sommet est plus haut que deux face Nord de l'Eiger.

Le 20 juillet 1978, le trio installe le camp de base dans la partie haute de la vallée, au pied de la paroi occidentale, haute de 3 500 mètres. Le départ est prévu pour le lendemain. Mais là encore, Reinhold est pris de doute, il fait des cauchemars toute la nuit. Il décide d'attendre. Il

ne partira finalement que le 6 août. Il bivouaque au pied de la paroi, et le lendemain il part avec un sac de 15 kilos contenant simplement un sac de couchage, une tente, ses crampons, un piolet, une corde, un seul piton, une broche à glace, son appareil photo, du gaz et des vivres pour 10 jours... autant dire que le mec est à poil. La légèreté est essentielle, c'est pour lui le paramètre décisif pour tenter cette ascension en solitaire.

A partir de là, le livre se lit comme un thriller, impossible de le poser tant que Reinhold n'est pas arrivé au sommet. On vit avec lui cette ascension et ses multiples rebondissements. Une avalanche, un tremblement de terre, la fatigue, la faim, la déshydratation, la météo changeante... On a beau savoir qu'il est arrivé jusqu'en haut et qu'il est redescendu vivant, on s'inquiète, on stresse. Et puis c'est enfin la joie et le soulagement: il atteint le sommet le 9 août à 16h. Après avoir notamment franchit plusieurs parois de glace à 45°, ancré sur les deux pointes avant de ses crampons et avec un seul piolet. Le tout sur un rythme de 500m à l'heure...



Décidemment, ce mec est vraiment très fort. Ses capacités physiques et sa maîtrise technique sont exceptionnelles. Les photos sont impressionnantes.

Mais la course n'est pas finie. On le dit souvent, en alpinisme, le tout n'est pas d'atteindre le sommet



mais de redescendre vivant. Une partie de la voie de la montée a été rendue impraticable par un tremblement de terre,

il doit donc redescendre par la voie directe, la plus dangereuse. Le suspense est de nouveau là.

Cette descente commence par deux jours et deux

nuits bloqué dans la tente par une tempête de neige. Là encore il hésite, tenter de descendre malgré le mauvais temps et risquer de se perdre ou attendre que la tempête se calme mais en s'épuisant dans la tente ? Et encore une fois il finit par prendre la bonne décision : le matin du 11 août à 5h, le temps semble s'éclaircir un peu et il entame sa descente en abandonnant tout son matériel sauf ses lunettes de soleil, son altimètre et les films de son appareil photo. Il doit rejoindre le camp de base en une seule étape, il sait qu'il ne survivra pas à une nuit de plus de bivouac. Il est épuisé, il n'a pas bu ni mangé depuis 2 jours mais il arrivera à redescendre plus de 3 000 m de parois de glace, seul, en quelques heures. Ursula et Terry l'accueillent soulagés, ils ont vécu dans l'angoisse pendant 5 jours au camp de base, en le guettant à la jumelle, un minuscule point noir sur la montagne. Moi je viens de passer 1h dans l'angoisse sur mon canapé, en tournant fébrilement les pages du livre.

Je n'ai pas bougé de chez moi mais j'ai l'impression de ressentir comme lui cette délivrance du retour au camp de base, ce soulagement, cette satisfaction d'avoir réussi, cet épuisement mêlé d'une certaine excitation.

Ce qui me frappe, en refermant le livre c'est qu'au-delà du fait que Reinhold Messner est un athlète exceptionnel, il a cet instinct qui le guide vers la meilleure voie, la meilleure option. Il doute mais la solution finit par lui apparaître de manière limpide et l'histoire a montré qu'il a toujours eu raison, c'est pour ça qu'il est encore là. L'histoire de l'alpinisme et surtout des accidents en montagne me montre semble-t-il qu'il est souvent assez facile d'identifier LA mauvaise décision qui a coûté la vie à une ou plusieurs personnes. Et ça ne se joue à rien parfois.

Dans le cas de Reinhold Messner il est difficile de savoir s'il s'agit d'une très grande lucidité, malgré l'altitude et le manque d'oxygène, ou au contraire d'une sorte de connexion un peu mystique avec la

montagne. Il raconte qu'il entend des voix qui lui indiquent le chemin à suivre, qu'il voit des gens qui l'accompagnent dans son ascension. On se demande alors s'il ne divague pas complètement, plongé dans un état second.

Mais finalement peu importe. En montagne, Reinhold Messner ne s'est jamais trompé. Décidemment, ce mec est vraiment très fort.

Caroline Bouteloup



Un Gland d'Or à la Dibona

(Une grimpe en or à la Dibona)

Après plus de 700 kilomètres, une course cycliste, des routes fermées et beaucoup d'interrogations, nous nous garons enfin au parking des Etages.

Acclimatés à 69 mètres, altitude maximale de Vincennes, nous passons directement en mode tortue et autant dire que nous en avons complètement l'allure. Tant par notre style, au regard de ce tout que nous trimballons dans nos sacs à dos, que par notre vitesse de déplacement.



Deux heures plus tard, nous sommes au pied de cette belle aiguille, une si ce n'est la plus élégante du coin: la Dibona, montagne si particulière culminant à 3130 mètres et qui ne laisse personne indifférent. Cette flèche de granite était nommée « Pain de Sucre », jusqu'à sa première ascension par la facile arête Nord par Guido Mayer et Angelo Dibona en 1913, célèbre guide de Cortina



dans les Dolomites, qui lui donna ensuite son nom.

Par chance le refuge est loin d'être complet et pour demain, une seule cordée a le même objectif que nous, la classique, une valeur sûre et très fréquentée l'été: *Visite obligatoire*.

Après une bonne nuit dans un dortoir calme (assez rare pour mériter d'être mentionné), nous partons pour l'approche de notre voie, 5 minutes depuis le refuge, c'est royal.

Visite obligatoire c'est 12 longueurs, dont 9 en 6a/6a+ bien soutenues dans le niveau, et 3 plus



faciles en 5. A la lecture des différents topos les deux premières longueurs en dalle donnent le ton. Si vous n'êtes pas capables de les enchaîner correctement mieux vaut faire demi-tour pour ne pas subir les autres longueurs.

Une légère appréhension au départ de la voie mais qui est rapidement oubliée tant le rocher est de bonne qualité. Il y a certes un peu d'espacement entre les points pour des habitués de la salle mais pour de la montagne c'est largement raisonnable. Avec Stéphane (Civeyrac), nous grimpons en réversible et enchaînons sans aucune difficulté particulière les longueurs.

Beaucoup de styles se mélangent, nous passons de la dalle, au mur vertical. Les biceps chauffent ensuite dans un surplomb, et enfin un peu de finesse dans des fissures et cannelures et tout cela

dans du 6a. Une véritable homogénéité de niveau qui permet de se tester.

Les dernières longueurs nous permettent d'accéder au sommet et de profiter d'une vue à 360° sur les sommets alentours. Il ne nous reste plus que la descente, censée être une formalité... A vouloir prendre les raccourcis nous finissons sur de la désescalade engagée, des dalles glissantes



et une chute inenvisageable. Après deux heures à progresser tant bien que mal nous butons devant un dernier problème: un mur vertical trempé. Par chance, une sangle avec un maillon (comme quoi nous ne sommes pas les seuls à tenter des raccourcis) nous permet de faire un rappel. Cela nous évite de revenir sur nos pas et de reprendre par la suite le chemin de descente vers le refuge pour une bière amplement méritée. Un petit Gland d'Or pour la cordée!

Le lendemain, la météo étant un peu capricieuse et ne souhaitant pas prendre de risques inutiles dans un terrain de montagne nous jouons la carte de la prudence et retournons au plat pays c'est à dire en région parisienne.

Si vous ne connaissez pas l'Oisans et que vous avez quelques jours devant vous, je recommande chaudement cette superbe voie ! Ceci dit, bien que toute équipée, les points sont relativement espacés pour un non initié, et la difficulté est soutenue dans le 6a

Avis aux grimpeurs, la qualité de ses voies en fait un objectif incontournable pour les amateurs de belle grimpe.

Peu rassasiée de cette aiguille, j'y retourne début août cette fois en compagnie de Jonathan (Alvès). Comme on dit dans le jargon, on est un peu plus en canne, la marche d'approche est donc vite réalisée et l'émerveillement devant ce sommet est toujours présent.

Cette fois le refuge affiche complet, il risque d'y avoir du monde dans les voies c'est pourquoi nous

confirmons notre choix aux gardiens en dernier pour s'assurer d'avoir le moins de cordées possibles dans *Ethique de la joie* (parce que c'est l'éthique la plus importante à avoir non ?!), notre objectif de demain.

Le repas est partagé en bonne compagnie et avant d'aller dormir nous avons même le droit à du génép' et du bon chocolat (*important de bien choisir sa table de repas au refuge !*).

Vendredi 9, suite à un réveil tardif pour une sortie en montagne (8h00) nous sommes prêts. Enfin, presque... après m'avoir parlé pendant tout le trajet de sa nouvelle polaire millet, Jonathan ne la retrouve plus. Les sacs sont retournés mais aucune polaire n'est trouvée. Elle a sûrement été oubliée sur la plage arrière de la voiture, c'est donc en tee-shirt et gore tex que Jonathan part grimper à 3000m (*un peu frais j'avoue mais heureusement un beau soleil !*). Rien que pour sa tête un peu dépitée et mon énorme fou rire, je lui décerne le premier Gland d'Or du séjour ! (*je mets en question la procédure de vote à 1 voix pour cette attribution et demande une réévaluation par les membres de l'AVE*).

Revenons à nos moutons et à l'escalade. La cordée d'anglais que j'observais depuis le petit déjeuner est toujours dans la première longueur, la journée



risque d'être longue ! Après une heure d'attente au pied de la voie, les chaussons sont mis. L'objectif est de rejoindre rapidement les anglais et de leur demander poliment si nous pouvons les doubler. Une fois au relais je n'ai même pas besoin de poser la question que les deux assureurs me proposent gentiment de passer devant à la prochaine longueur (*le leader étant déjà parti*). Départ pour Jonathan, qui découvre le magnifique granite de la Dibona (*waouh mais c'est bon de grimper sur ça*,

quelle qualité d'adhérence !) et nous sommes rapidement 4 puis 5 puis 6 au relais !!!!! Des



espagnols plus pressés qu'un jus de citron et allant à l'encontre de notre réponse négative nous passent devant ! C'est le bazar au relais et dans la longueur. Imaginez un peu, deux cordées différentes, des dégaines les unes sur les autres, des cordes emmêlées et une vitesse de progression digne d'un escargot! (*Ils nous sont passé devant mais au final pas parce qu'ils étaient plus rapides, je me demande si on voit souvent ça 2 cordées en même temps dans la même voie ?*) Le sommet est encore loin et les heures passent.

Quasiment 4 heures après le départ dans cette voie, nous pouvons grimper à notre rythme en nous sentant un peu plus immergés dans la nature. En effet les anglais sont loin derrière et les espagnols ne hurlent pas. Les longueurs s'enchaînent et ne se ressemblent pas. A partir de la 8^e longueur c'est un autre Jonathan qui grimpe. Crampes dans les doigts, impossible de serrer les prises...mais en grimpeur combatif il n'abandonne pas et le sommet finit pas être visible (*bon c'est vrai que c'était dur, avec une main pour desserrer les doigts de l'autre main tout en grimpant*). Pour une première vraie grande voie (*oui pour Anaïs ça commence à 8 longueurs une grande voie hein ^^*), Jonathan n'a pas démerité et il peut être fier de ses 330m de grimpe (*bon Anaïs aussi, mais surtout pour sa patience avec les espagnols, elle ne les a pas agressés, et son esprit collectif inconditionnel avec moi en fin de voie ... corde emmêlée en plus des crampes*). Connaissant les rappels et la descente à pied qu'il faut éviter nous sommes rapidement de retour au refuge et avons largement le temps de prendre l'apéro avant le repas et de choisir notre voie pour demain. Cette fois ce sera *Caro Airline*, en référence à une hôtesse de l'air très charmante...

Pour cette deuxième journée nous sommes encore moins pressés que la veille. Personne ne va réaliser cette voie, qui est par ailleurs complètement oubliée en face ouest. L'idée est de pouvoir profiter dans les dernières longueurs du soleil sans arriver trop tard au refuge. De plus, notre départ tardif permet à Jonathan de récupérer une veste ... et oui hier il a perdu sa gore-tex, les sacs ont de nouveau été retournés mais rien du tout (*heureusement je n'ai pas encore perdu mon pantalon et mon tee-shirt*). La gore-tex s'est apparemment envolée dans la voie. Heureusement un trio de grimpeurs bien sympa possède une veste en rab, Jonathan ne grimpera donc pas en tee-shirt aujourd'hui (*peut-être demain*), mais il gagne haut la main le Gland d'Or du jour (*je pense que grâce à ça on s'est bien fait*



connaître dans le refuge et on a créé une vraie complicité avec les autres grimpeurs, qu'est-ce qu'il ne faut pas faire ...). Bien habillés, nous commençons l'approche plus longue que pour l'escalade en face sud et est.

Autant dire que cette voie peu fréquentée ne doit pas être prise à la légère. Le lichen sur la roche augmente considérablement la difficulté et même dans les longueurs en 4c/5b, on serre bien les fesses, d'autant plus que les points sont encore plus espacés que dans *Visite obligatoire*, la chute serait donc lourde de conséquence (*j'avoue ne pas oublier un passage à droite pour sortir de la dernière longueur face ouest : passer en traversée sur une autre face, ne pas voir de point, découvrir de belles colonnettes et une dalle plutôt positive, toujours pas de points, avancer et toujours pas de points, et finalement le relais au bout de quelques mètres*). Mais on s'accroche et quand le soleil finit par se montrer, nous avons de nouveau plein d'énergie.

Pour la fin de la voie nous terminons par *Visite obligatoire* et l'arête finale avant de fouler une nouvelle fois le sommet et de retrouver quelques grimpeurs au refuge. Si vous souhaitez grimper tranquillement, sans la pression d'autres cordées et au calme, c'est une voie à parcourir sans aucun doute !

Dernière soirée et nuitée au refuge, on s'improvise même un tournoi de fléchettes. Une fille contre 4 garçons, et bien pas un n'est capable de gagner. Comme quoi les gros bras ne font pas tout ! (*courtoisie obligatoire après visite obligatoire*).

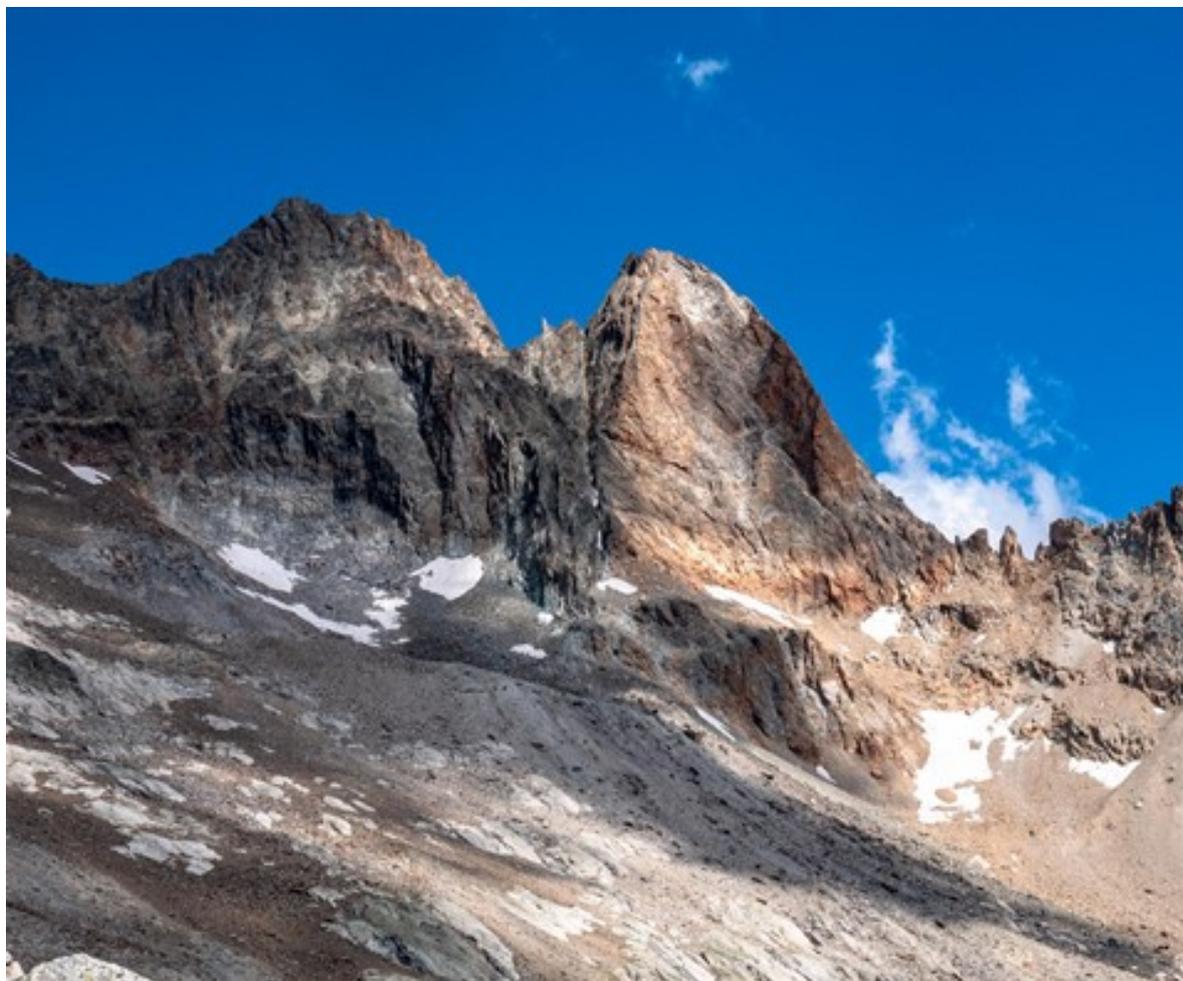
Pour notre dernier jour, l'objectif est plus court puisque nous devons faire le trajet de retour jusqu'à Paris. Ce sera donc une voie dans les contreforts. Tout se déroule à merveille, dans un bon niveau 6a. Une fois au sommet, nous choisissons de redescendre en 3 rappels pour aller au plus vite... Le premier rappel effectué, mon compagnon de cordée devait être sous l'effet de l'altitude c'est pourquoi au lieu de clipper son mousqueton et système d'assurance au portematériel de son baudrier je le vois faire ce geste totalement dans le vide... décidément Jonathan

repart non pas avec un Gland d'Or, mais trois pour trois jours de grimpe. Belle performance (*Bon celui-là je l'accepte, grosse erreur de ma part, je m'en veux encore aujourd'hui, mais on apprend de ses erreurs, et sur les conseils de mon équipière j'ai acheté 2 systèmes d'assurance pour les prochaines voies*).

Le demi-cabestan est une solution mais comme cela toronne énormément les cordes, je fais descendre Jonathan en moulinette. Deux rappels plus longs que prévus mais nous sommes de nouveau au pied de la voie. Il ne nous reste plus qu'à refaire les sacs pour la descente avant de reprendre la voiture.

Ayant assez de mésaventures pour le séjour, nous retrouvons finalement la gore-tex envolée du deuxième jour, qui s'était tout simplement glissée dans une autre poche du sac à dos (*oups*). Une descente éclair en courant et nous constatons que la belle polaire neuve est bien restée dans la voiture! Au final, beaucoup de fous-rires, un système d'assurance perdu, des vêtements retrouvés et de la belle grimpe.

Anaïs (et Jonathan)



Ça caille à la Daille !

Nous sommes mi-janvier. Je suis dans un renforcement, à ma droite, un cigare bien vertical, au-dessus de moi, quelques lourdes stalactites menaçantes. Je peux me tenir debout sans me servir de mes piolets, heureusement, car ça fait 5 mn que je tente de récupérer des sensations au bout de mes doigts, autres que des douleurs. Les gants, je savais que c'était un sujet, j'avais donc amené 4 paires: 2 paires de manutention frigorifique. Un échec. Une paire de cascade hors d'âge, prêtée par l'organisateur. Ceux-là même qui m'ont donné l'onglée. Et une paire de gants d'alpi, tout neufs, bien chauds, dans mon blouson. Ce sont eux que je prendrai pour le reste de la grande voie. Au passage, je perdrai l'un des gants qu'on m'avait prêtés, définitivement. Nomination au « Gland d'Or ».

J'ai récupéré mes doigts, et là, il faut y aller. On est une cordée en flèche : Guillaume, un jeune de 23 ans du club du Perreux, ancien de l'équipe Espoir Alpinisme, et moi-même, en second. En tête, le guide. Il s'est fait sécher dans le cigare justement, histoire de nous donner confiance... Il nous expliquera que du fait des conditions climatiques, il fait de moins en moins de glace. Je n'aurai pas trouvé mieux comme excuse pour garder la face ! La Daille, pour le coup, c'est une valeur sûre : tout le temps à l'ombre ou presque (-14° au pied ce matin), elle offre 200m de glace, plus ou moins verticale. Une cascade école, juste au-dessus de l'Isère, et surtout une des seules formées, bien qu'on soit au cœur de l'hiver.

Bref, quand faut y aller faut y aller, mes crampons enjambent le vide pour atteindre le cigare. Il fait froid, la glace est cassante, une stalactite s'écrase sur mon casque. Le corps est en tension, les mains agrippées aux piolets, il faut en lâcher un pour retirer la broche. Une fois dévissée, ne pas la faire tomber... et surtout la vider de sa glace pour qu'elle reste utilisable ensuite. Le piège à éviter: souffler dedans et s'y coller les lèvres. Nomination au « Gland d'Or » n°2.

La sortie du cigare est ardue. Un vol inattendu et quelques rôles plus tard, relais ! Enfin. Le relais sur broches, ça fait causer, mais si la glace est bonne et les broches bien posées, celles-ci supportent facilement 800 kg chacune.



Les deux premières longueurs font place ensuite à une partie plus rando. Restent les 2 dernières, dont la finale est encore bien raide. Assurer en cascade, c'est moyennement plaisant. Il fait froid, la corde est raide, mais surtout, il pleut des glaçons. Mon partenaire de cordée Guillaume s'en souviendra. Il découvre que le bonnet fait un bon pansement.

Arrivés en haut, on se rassasie. De graines évidemment (on reste des grimpeurs), du paysage, blanc immaculé aussi. Il a fort neigé la veille. La descente se fait la neige jusqu'aux genoux. Et c'est ragailardis qu'on s'en retourne sur Paris. Couché à 2h, boulot à 8h. La vie.

Stéphane O.

Notes pour plus tard (ou pour tout téméraire qui souhaite s'y essayer) :

- ⇒ planter les crampons dans la glace, et non dans son pantalon.
- ⇒ user de gants adaptés (pour ceux qui posent la question, non, je ne sais pas encore vraiment ce que c'est, il y a débat, comme ici <https://forum.camptocamp.org/t/quels-gants-pour-la-cascade-et-lalpi-utilisez-vous/129146>)
- ⇒ s'ils ne sont pas adaptés, ne pas les jeter dans le vide
- ⇒ lorsqu'on entend « attention », ne pas lever l'arcade sourcilière vers le ciel
- ⇒ ne pas mettre en contact ses lèvres et un objet métallique froid
- ⇒ taper dans les creux et non sur les bosses
- ⇒ taper sur la glace et non sur la corde
- ⇒ s'habiller chaudement, faire pipi avant



Andiamo: Escalade, Pesto et Prosecco

Pour finir 2019 en beauté, direction **Finale Ligure**, sur la côte nord-italienne, pour une commedia dell'arte, à la différence près qu'ici les acteurs, improvisant des comédies marquées par la naïveté, la ruse ou l'ingéniosité, n'étaient pas masqués.



Un peu de géographie

Et comme acteurs au casting de l'AVE : 4 drôles de dames, Anaïs, Olivia, Sylvaine et Babeth, accompagnées de 2 Charlie, Vincent et Manu, alias aussi Tic et Tac.



(-) Bilan Carbone (+) Traversée des Alpes

Acte 1. Sylvaine, Babeth et Vincent sont les premiers acteurs à entrer en scène. Mais avant de goûter les copieux antipasti et les premiers Spritz en bord de mer, c'est avec les bouchons italiens qu'il a fallu de Milan, avec une Fiat évidemment, se mettre en bouche. Mais heureusement Maman Sylvaine avait prévu le saucisson pour calmer les gosses impatientes dans la voiture !



Toujours partir avec Sylvaine en Vacances

Première étude des topos pour repérer quelques voies (dont les cotations se révéleront parfois un peu fantaisistes) parmi plus de 2000 (couennes et grandes voies), réparties sur une bonne dizaine de sites. On décide d'attaquer cette semaine grimpe avec le site de Rocca Di Perti, secteur « *Parete Delle Gemme* », déjà bien rempli de grimpeurs italiens et allemands à notre arrivée. (*Aparté* : faut avouer qu'avec une marche d'approche d'1h au lieu de 15 min dans la forêt hors des sentiers battus, on a mis un peu de temps à arriver...Ok, ça va, c'est le 1er jour mais par la suite on apprendra à mieux lire le topo* et la carte pour se garer direct au bon parking).



Sens de l'orientation : hommes/femmes même combat

Acte 2. Autant Vincent ne joue pas de « air » guitare (mais très bien de la vraie), autant cependant il joue de la « air » boulangerie : on attend toujours la baguette fraîche du matin... En parlant de fraîcheur après une matinée sur le site de Monte Cucco un peu trop à l'ombre, direction l'après-midi le secteur « *Cordon Bleu* » beaucoup plus ensoleillé du côté du charmant petit village perché d'Orco.

Les derniers acteurs, Olivia, Manu et Anaïs, ont fait leur apparition sur la scène italienne. Parmi eux « The Coach », qui n'est pas seulement venu pour déconner. Exemple : « Mais bien sûr que tu vas la faire Sylvaine cette 6B en tête et pour toute dégaîne non mise, c'est un cul-sec à l'apéro ce soir » (*Aparté* : euh... moi perso, je n'ai pas le niveau 6B mais je veux bien jouer juste pour l'apéro)



Acte 3. Pour ce dernier jour de 2019, direction le site de Capo Noli, en bord de mer, nécessitant des descentes en rappel avant de commencer les voies. Bonne surprise niveau fréquentation : peu de monde ! (*Aparté* : Faut avouer qu'il n'y a pas beaucoup de voies non plus sur ce secteur). Enfin, il y a quand même une famille de grimpeurs italiens avec leur 2 enfants (filles ? garçons ?) et Il padre en béquille pour assurer.



C'est toujours agréable de grimper au bord de l'eau. Enivrés par les embruns marins, certaines se laissent même aller à quelques lâchages photographiques, qui ne sont accessibles que dans le « Roc & Pouffes », un journal dissident réservé à une poignée d'élus.



Fin de la grimpe pour cette année, place maintenant aux festivités de la St Sylvestre. Plusieurs salles, plusieurs ambiances : du concert acoustique (« unplugged in Pietra »), aux karaokés, en passant par le concert populaire sur la place du village, sans oublier des chorégraphies endiablées, la soirée a défilé très vite. Et à défaut d'avoir trouvé le « Malibu Beach Club », on a fini la soirée à pourrir la playlist Spotify de Vincent.



Acte 4. Forcément un peu moins opérationnel et matinal pour ce premier jour de l'année, alors pour se réveiller et bien commencer 2020, après un petit-déjeuner sur notre balcon ensoleillé vue mer, rien de tel qu'une petite baignade sous les yeux perplexes des badauds bien au chaud dans leur doudoune.



1^{er} Janvier : eau à moins de 15°C, ça va

L'après-midi, direction le site de Monte Sordo, histoire de se dégourdir un peu avec des petites grandes voies. Et forcément, la fatigue aidant, il peut y avoir quelques loupées « Allo ? Allo ? Eh les boulets d'en haut? Vous pouvez nous décoincer la corde étant donné que vous vous êtes installés sur notre relai? ».



Des retours parfois un peu tardifs à la frontale

Car bien évidemment une bonne comédie italienne ne serait pas crédible sans quelques drames et tensions. C'est humain au cours d'une semaine de promiscuité pour des acteurs aux sensibilités différentes : « Qui a fini le Nutella ? », « Qui a fini le Prosecco ? », « J'en peux plus des pâtes et du crumble, j'ai craqué : j'ai acheté que des légumes pour ce soir », « Sérieux de la despé? Mais

t'as plus 15 ans? », « C'est ma caisse la piu Bella machina! »,...

Mais très vite la Dolce Vita reprend le dessus. On s'acclimata d'ailleurs très bien à la vie locale où on prend même nos petites habitudes après nos journées de grimpe : IPA dans le bar de Finale Borgio ou cocktails dans le bar des Metalleux de Pietra Ligure.

Acte 5. Au programme aujourd'hui, journée Grandes Voies : 150 m pour les uns, 240 m (avec option paroi humide et traversée) pour les autres. Manu en tête dans « *El Vecchio* » (forcément pour le doyen de la bande), une voie historique locale de 5/6 longueurs. Pour ma part, une découverte du concept et de l'utilisation d'une « pédale » en falaise pour l'un des pas un peu athlétique (*Aparté* : je ne serai pas la seule à l'utiliser ce jour-là). Un petit coucou à la Schtroumpfette en cours de route et nous voilà arrivés au sommet, après la dernière longueur faite en free solo par Sylvaine (*Aparté* : Bon OK, c'était du 3 pour finir).



A noter pour rassurer certaines peurs irrationnelles, tout comme on ne laisse pas « bébé dans un coin » (*Aparté* : @Anaïs, ceci est une célèbre réplique du film *Dirty Dancing*), on n'abandonne jamais non plus le 3^{ème} grimpeur d'une cordée en flèche au milieu de la falaise.



Dans cette station balnéaire, on ressent plutôt bien le concept de vacances où l'on mange très bien (on a tous encore des frissons à repenser au pesto local...). Et en soirée, tandis que Manu part à la chasse au citron, les uns préparent les Spritz et les autres le risotto.



Sécurité : toujours grimper lorsqu'un référent est présent

Acte 6. Au programme du jour un peu de couenne sur le site de Rocca Di Perti, secteur « Placca Piotti ». Vincent tente de s'échauffer dans une soi-disant 5C, qui après lecture dans un autre topo de grimpeuses allemandes de passage s'avéra être une 6C+... Forcément ça pique un peu pour commencer. Pas tellement mieux pour les autres binômes du jour sur les quelques voies aux alentours qui apparaîtront aussi un peu plus ardues que leurs cotations officielles. On a même pu apercevoir The Coach froncer un peu les sourcils.



L'après-midi, on bifurque donc vers un autre secteur (« Placca Dell Oasi ») où les cotations s'avéreront un peu plus cohérentes. On est toujours sur le site Rocca di Perti qui est l'un des sites les plus importants de Finale Ligure : la falaise y est belle et la vue sur les collines aussi également. Seul bémol : l'autoroute, un peu bruyante qui ne passe pas loin.



On assiste parfois à quelques prestations artistiques en falaise : de la danse verticale (plus ou moins maîtrisée suivant l'expérience) ou des chorégraphies improvisées, tel Vincent et Sylvaine, qui chacun en tête dans leur voie de couenne, côte à côte, se font des politesses en se mettant les dégaines respectives dans la voie qui n'est pas la leur.



Trouvez (le) (la) plus expérimenté(e)

Acte 7. Pour cette dernière journée de grimpe, Grandes Voies pour tout le monde avec 3 cordées de 2. Manu et Olivia, suivis de près par Sylvaine et Babeth dans une même Grande Voie de 6 longueurs pendant qu'un peu plus loin sur d'autres horizons The Coach s'occupe de Vincent.



Belle solidarité sur la Grande Voie partagée (merci Olivia pour les dégaines complémentaires !). Pour ma part, voiture balai de ces 2 cordées rapprochées, je récupère bien tout le matériel laissé par mes acolytes. Visiblement parfois un peu trop... « Euh non, ça Babeth, ça faisait partie de la voie, fallait laisser cette petite cordelette dedans... ». Loupé.



Arrivés au sommet, on laisse un petit mot dans la box de géocaching trouvée par hasard. Et puis, c'est l'heure de redescendre : « Eh Manu, tu descends ? » (*Aparté* : @Anaïs, ceci est une célèbre réplique d'un sketch des Inconnus).



Santé : toujours bien s'hydrater

Dernières notes de gastronomie italienne dans un sympathique resto conseillé par des locaux : des pizzas à la pâte noire, croustillante et légère, et surtout le Tiramisu maison dont Olivia a rêvé pendant des nuits, l'empêchant même parfois de dormir (à moins que ce soit à cause de ses quintes de toux).



The end

Epilogue. Voilà, c'est fini pour cette chouette semaine de grimpe italienne. Et pour mes chaussons aussi (spéciale dédicace d'ailleurs à mes gros orteils que j'ai dû un peu solliciter dans les dernières longueurs).



Babeth

Informations pratiques Finale Ligure :

Accès : La majorité des spots sont situés dans un rayon max de 20 km autour de Finale Ligure.

Logement : Station balnéaire de la Riviera Ligure, parmi d'autres nombreuses aux alentours, les logements touristiques ne manquent pas.

Topo* : aucun ne semble exister en français, mais vous pouvez en trouver plusieurs dans la langue de Shakespeare, de Goethe ou de Michel-Ange.

Stage de ski de rando aux Contamines

(13 - 15 mars 2020)

Même si un des organisateurs n'avait pas peur de la quarantaine (il a la cinquantaine), le stage de ski de randonnée (proposé par la FFME) prévu dans le Val Meïra (en Italie) s'est déroulé aux Contamines.

Par cet échange nous avons gagné en confort: moins de dénivelé et randonnées en étoile. En effet nous logeons dans l'appartement d'un des organisateurs. Nous n'aurons finalement pas besoin du corps bionique que plusieurs personnes avaient ajouté à la liste du matos à emprunter à la FFME.

Le programme se fait au jour le jour selon la météo, les risques d'avalanche et le temps dont on dispose.

1^{er} jour: direction le col de la Fenêtre. Journée de mise en route dans le brouillard, mais une courte éclaircie nous a permis de voir le décor et nous chauffer pendant notre pause déjeuner. A la descente, le brouillard était tellement épais que le premier sifflait pour qu'on sache où il était. Malgré ça, il a réussi à retrouver sans soucis le petit pont qu'on devait prendre. Chapeau!



Sur le trajet nous avons rencontré un étrange habitant qui nous surveillait depuis sa fenêtre.

Le soir, le couple d'Italien nous a préparé un risotto de chez eux avec la surprise du chef : un petit spectacle avec le champagne qui se déverse dans le risotto.



2^{ème} jour: direction la Tête de la Combaz. De belles pentes à monter dont une juste à côté d'une coulée d'avalanche (que je n'ai vue qu'à la descente tellement la pente était raide et casse gueule...).

Après la vue magnifique du sommet, une belle descente en ski avec parfois des méga kiffs (quand la neige était bonne) nous attendait. Parfois il valait mieux ne pas être le dernier à passer entre les sapins car les lers skieurs embarquaient la neige avec eux...



3^{ème} jour: les stations de skis étant fermés (décision de la veille au soir), nous avons dû nous rabattre sur un plan B. En effet nous devons commencer la rando en prenant des remontées puis faire des crêtes. La recherche du plan B n'a pas été simple: il fallait un itinéraire avec de la neige mais sans risque d'avalanche et pas trop long/loin.

Nous nous sommes rabattu sur le Col du Truc, une petite randonnée mais qui offre une vue magnifique. Nous y avons d'ailleurs rencontré pas mal de monde (plus ou moins bien équipé)

Malgré les changements de programme nous avons eu de la chance que le stage puisse avoir lieu et ce fut un bon bol d'air juste avant le confinement!

Amélie

Un bon grimpeur est un grimpeur vivant(*)

...ou l'art de se faire peur une belle journée de Mars
(calanque du Devenson, samedi 14 mars 2020)

(*) Un célèbre philosophe roux m'a dit un jour (un jour étant le 17 mars 2020) cette phrase que je n'oublierai pas de sitôt... Ce philosophe, vous l'avez peut-être déjà rencontré si vous aimez l'escalade, que vous vivez dans le Val-de-Marne, fréquentez une petite association bien sympathique, avec des grimpeuses et grimpeurs très sympathiques... Ils sont tellement sympathiques que nous sommes désormais inscrits depuis 4 ans dans cette association (dans laquelle notre ami philosophe a une place de choix), sans avoir le temps d'y fréquenter le mur principal, et que nous revenons année après année juste pour le plaisir de passer du temps avec eux lorsque nous en avons l'occasion, principalement en extérieur, pour partager de super moments en falaise.

Je reviens au samedi 14 mars, nous sommes dans notre jardin préféré, la journée commence bien, il fait très beau, 17 degrés prévus et nous sommes en route pour la calanque du Devenson, pour nous lancer dans 8 longueurs dans la voie du Baou

Rouge. 1h45 d'approche depuis le col de la Guardiole, puis 5 rappels... Autant dire qu'il va falloir la mériter cette voie... Nous arrivons pour une fois sans trop nous paumer au sommet du cirque. L'eau bleue turquoise en contrebas est magnifique. On distingue bien le pilier sur la gauche que nous allons remonter. Le rappel « envoie du gras ». Plein gaz avec 200 m de vide... et descente directe en « presque » fil d'araignée. Ça réveille... Je pose donc le rappel pour descendre le premier. Comme c'est bien raide, je fais un tour de plus sur mon Machard (tiens, je sens que je suis bien inspiré...).

Le premier relai est, d'après le topo 20 m plus bas, tout droit. Je ne peux pas le louper...

Je descends, au début, doucement pour me mettre le cul dans le baudrier, puis un peu plus vite, et au bout de quelques mètres, je sens que je commence à m'écarter de la falaise... Je reste zen, peut-être trop, car je continue à descendre en donnant des coups de pieds régulier pour faire balancier et toujours reprendre



contact avec le mur... Sauf qu'au bout de quelques mètres supplémentaires, je ne reviens plus vers le mur.....

Les pointillés signifient un vrai et grand moment de solitude. Oui je suis seul, oui, il faut me rendre à l'évidence, j'ai fait une connerie... Pas de chaîne à l'horizon, j'ai beau scruter la falaise, je ne vois rien. Comment est-ce possible ? Comment ai-je pu être aussi naïf ?

Je me balance ou plutôt essaye de me balancer... rien n'y fait, je suis pendu dans mon baudrier. J'ai passé un petit

bête et qui est a priori facile à éviter. Il me dira et me redira, tout comme la brigade Jeep qui arrivera dix minutes plus tard sur le haut de la falaise que j'ai eu le bon réflexe et que ma situation même si pour moi, pas forcément si critique, est un cas de force majeur (cas du pendu...) et que c'était la meilleure décision à prendre.

Je reste tout de même honteux, mais en vie, et c'est quand même cela le plus important, non ?

Je rejoins ma poussette sur le haut de la falaise qui m'avouera avoir elle aussi passé un moment difficile et se sentant seule et démunie à ne pas savoir quoi faire ni être sûr de la fin de l'histoire pendant quelques longues minutes.

Nous repartons donc pour une randonnée retour, à un rythme de promenade vers le col de la Gardiole et la voiture.

Nous n'aurons pas grimpé aujourd'hui mais appris de nos (mes) erreurs et c'est la raison principale pour laquelle j'écris ces lignes. Je ne souhaite donner de leçons à personne ici, mais juste vous partager ce que j'ai appris :

- ⇒ Lis bien le topo avant descendre. 20 m de rappel, ça n'est pas 40 !
- ⇒ Si tu ne vois pas le rappel suivant, pose-toi, observe, et prend ton temps
- ⇒ Si tu commences à

t'éloigner du mur, alors arrête-toi immédiatement et réfléchis avant qu'il ne soit trop tard...

- ⇒ Si tu descends le premier, que tu ne connais pas le rappel, il vaut mieux un tour de plus sur ton prusik qu'un tour de moins.

Ça va sans dire mais ça va mieux en le disant.

Enfin, prend toujours, toujours ton téléphone avec toi. Assure-toi que ton partenaire a fait de même... Je n'ose même pas imaginer ce qui me serait arrivé si je n'avais pas eu mon prusik bien en place et mon téléphone



hors service...

Donc, une histoire qui se termine bien, une expérience que je partage avec vous. Le lendemain, nous sommes repartis pour une nouvelle voie magnifique secteur Cap Canaille. Je vous avoue qu'avant de faire le premier rappel, j'avais les jambes qui tremblaient (3 rappels pour la

descente). Mais il fallait que j'y retourne pour conjurer le sort et reprendre confiance.

Nous avons fait une voie splendide, Je vous partage le lien:

<https://www.camptocamp.org/routes/191048/fr/cap-canaille-14-juillet-2-vauriens-3-canailles>

Au plaisir de vous revoir très vite, au mur (peu probable, mais sait-on jamais), à Presles, dans les calanques, aux dentelles début juin si M. COVID veut bien nous autoriser à sortir de chez nous.

Quand vous lirez ces lignes, cette période de confinement sera je l'espère derrière nous. En attendant prenez soin de vous et à très vite.

Poussin, alias Bruno

Grand jeu concours de l'été!

Votre second (ou votre leader) patine laborieusement depuis une demi-heure dans la voie, et au nombre de jurons qu'elle/il profère, ça risque de durer encore un peu... Plutôt que de la/le laisser tomber (pas de ça à l'AVE!), R&P vous propose quelques amusements pour passez le temps.

Répondez aux questions ci-dessous et envoyez-nous vos résultats (accompagnés d'un virement de 50€ pour augmenter vos chances de gagner) à rocandpof@escaladevincennes.net.

En cas d'ex-aequo, un tirage au sort (sous le contrôle d'un huit scié bien sûr) désignera le/la gagnant(e), qui se verra gratifié(e) d'un abonnement à R&P à vie et GRATUIT, et du droit de publier (tout aussi gratuitement) dans R&P autant d'articles qu'il/elle le souhaite. C'est-y-pas beautiful ça?

1. Où est Charlie ?

Un Aveiste bien connu (appelons-le Charlie) s'est caché sur cette photo (quel blagueur ce Charlie!). Saurez-vous le retrouver ? Attention, il y a un piège...

(100 points si vous le localisez, 1 point supplémentaire si vous donnez son nom/prénom/surnom)



2. Scrabble

Le confinement et l'isolement peuvent pousser certaines personnes psychologiquement fragiles à des extrémités qu'on n'aurait pas imaginées.

Ainsi Cette Aveiste qui veut garder l'anonymat (et on comprend pourquoi, appelons-la Lulu-La-Nantaise) en a été réduite à jouer au scrabble toute seule pendant 2 mois. Ce qui lui a permis de placer sur le plateau l'intégralité de son vocabulaire connu.

(10 points si vous trouvez le total des points réalisés au scrabble, 20 points en plus si vous trouvez le nom du Shérif de l'espace, 50 points supplémentaires si vous trouvez l'identité de Lulu-La-Nantaise)



3. Les Belles et la Bête

Si un confinement prolongé peut avoir des effets délétères sur la santé mentale des plus faibles, un déconfinement trop brutal peut aussi provoquer des réactions surprenantes. Pour preuve cette photo prise lors d'une des premières sorties post-confinement, alors que deux innocentes Aveistes se sont approchées un peu trop près du rocher d'une troisième. (Oui je sais, ca fait peur!)

(10 points si vous trouvez l'identité de la bête sauvage qui a agressé ces deux pauvres Aveistes, 100 points supplémentaires si vous nous fournissez un remède pour la soigner, car son état ne s'est malheureusement pas amélioré depuis)



4. Kiéki?

Pendant le confinement, certains Aveistes désœuvrés en ont profité pour classer leurs photos et nous ont fait parvenir quelques une des plus belles (tout est relatif) d'entre-elles. Las! Une collaboratrice maladroite (Anaïs pour ne pas la nommer) a malencontreusement renversé la boîte qui les contenait et a été incapable de les remettre en ordre (elle a bien entendu été licenciée -à l'AVE- sur le champ).

Aidez-la à associer les photos de ces chérubins avec celles des affreux(ses) Aveistes qu'ils/elles sont devenu(e)s.

(10 points par association correcte)



